

Déneigement des voiries : addition salée

Workshop du 14/11/19

Compte-rendu

Sommaire :

1. Contexte
2. Synthèse des exposés
3. Synthèse des ateliers
4. Conclusion

1. Contexte

Le sel de déneigement engendre de nombreux problèmes à Bruxelles : dégradation des revêtements routiers, des véhicules, dégâts aux plantations, pollution des eaux et des sols. Bien sûr tout cela a un coût, à la fois environnemental et économique. Différentes alternatives techniques ont été testées ici ou à l'étranger (saumure, mélasse, sable...), mais peu d'entre elles semblent vraiment satisfaisantes. De plus, les obstacles pratiques aux changements sont nombreux, mais surtout, la pression automobile rend difficiles les évolutions dans ce domaine.

Le 14 novembre 2019, plus de 30 acteurs concernés se sont rassemblés à l'initiative de la Cellule d'appui Gestion écologique d'Apis Bruoc Sella, avec le soutien de Bruxelles Environnement. Issus d'administrations communales, d'institutions régionales ou du secteur privé, ils ont cherché par leurs discussions à poser un 1^{er} diagnostic de la situation et à ouvrir le débat en cherchant des pistes de solutions.

2. Synthèse des exposés

- a) **Réflexions sur les sels de déneigement et leurs alternatives** - d'Anne-Claire Dewez (Bruxelles Environnement), Stéphane Truong (Facilitateur eau)

Le sel de déneigement pose des problèmes à plusieurs niveaux

Le sel est toxique pour les plantes et la plupart des animaux, et il détériore la qualité des sols et des eaux. Il endommage également les revêtements routiers ainsi que les véhicules. A Bruxelles, les épisodes de neige et de verglas sont rares. Pourtant le sel de déneigement a un impact à long terme sur l'environnement, mais aussi sur les revêtements routiers. Le sel pose aussi la question de la gestion des risques.

Le sel complique la gestion écologique des eaux pluviales

Les aménagements végétaux filtrants comme les noues et « arbres de pluies », permettent une gestion plus écologique et économique des eaux pluviales que le « tout à l'égout », ainsi qu'une amélioration du climat urbain. Mais le sel de déneigement met à mal ces systèmes. Parmi les points d'attention qui aideraient les plantations de voirie à résister au sel, notons la bonne qualité du substrat, avec un système de drainage/aération, l'apport régulier de matière organique (compost) capable de retenir les ions sodium... Mais ce qui réduit le mieux l'impact du sel sur les plantations c'est d'augmenter le rapport surface d'infiltration/surface de ruissellement pour que la concentration en sel de l'eau qui ruissèle dans les parcelles de plantation soit la plus faible possible.

Autrement dit, dans les aménagements de voirie, la taille des parcelles végétales d'infiltration doit être adaptée en fonction du volume d'eau de ruissèlement, qui est lié à la superficie imperméable et la topographie de la zone.

Des produits de déneigement alternatifs existent, mais...

Le formiate de potassium, par exemple, a un impact environnemental moindre comparé au sel (NaCl solide), mais son coût élevé explique que l'on y recourt assez peu. Les cendres, la mélasse, mais aussi des composés abrasifs comme le sable ou des gravillons sont parfois utilisés, mais leur efficacité limitée et leurs inconvénients pratiques ne permettent pas de généraliser leur usage.

Commencer par un usage raisonné de sel ?

Les quantités de sel épandues sur l'ensemble du territoire bruxellois sont mal connues, mais il semble qu'elles soient supérieures à ce qui est nécessaire pour assurer la sécurité des usagers. C'est du moins ce qu'a découvert la commune de Seine-Saint-Denis (France) à travers une étude menée en vue d'améliorer ses pratiques de déneigement.

b) Témoignage : Utilisation de saumure à Etterbeek - Valmy Vancompennolle (Responsable Espaces Vert, commune d'Etterbeek)

La commune d'Etterbeek épand désormais de la saumure (sel dissout dans l'eau) pour le déneigement et le déverglaçage des voies de circulation automobile. Cette alternative a permis de réduire de 30% sa consommation de sel. Le matériel d'épandage a été adapté et le sel est maintenant acheté en sacs pour obtenir une saumure chimiquement plus pure, qui use moins les machines. Malgré cela, les économies réalisées sont significatives et la technique est jugée satisfaisante.

Quand la couche de neige est importante, la commune peut utiliser les balayeuses pour dégager les voiries, en inversant le sens de rotation des brosses.

c) Comment dénouer la problématique ? Valérie Vanparys (Apis Bruoc Sella)

Plus de 25 acteurs institutionnels, sans compter les citoyens, interviennent de manière directe ou indirecte dans le déneigement. Cette multiplicité rend le problème difficile à dénouer et nécessite une concertation stratégique. A ce titre, on regrette l'absence lors de ce workshop, de représentants de la Régie des voiries et de la Stratégie de Bruxelles Mobilité, du CRR (qui avait cependant marqué son intérêt), ainsi que de la STIB. Vu la multiplicité des acteurs et la complexité du problème, il devient urgent de mettre en œuvre une stratégie concertée visant à réduire l'usage de sel pour le déneigement.

3. Synthèse des ateliers

Lors des ateliers organisés en deux groupes, les discussions ont permis de lister différents constats posés par les acteurs de terrain, et des pistes d'actions ont émergé pour réduire l'usage de sel et son impact sur les plantations.

a) Pour réduire l'usage de sel de déneigement

Plusieurs constats d'ordre systémique ou juridique mènent à un usage de sel excessif. Notamment :

- Certaines entreprises chargées de l'épandage sont rémunérées en fonction des quantités de sel épandues.
- Les conséquences négatives du sel de déneigement ne sont pas prises en compte dans la décision de lancer l'ordre d'un épandage (préventif ou curatif).

- Pas de cohérence entre les 19 communes bruxelloises dans la prise de décision pour l'épandage : certaines interviennent dès que l'alerte jaune est lancée, d'autres attendent l'alerte orange,...
- Le signal de présence de verglas (ou risque de verglas) est souvent donné par la police en patrouille sur le terrain. Sans vue d'ensemble ou critères météo précis.
- La responsabilité des services publics a déjà été engagée en cas d'accident dû à du verglas.
- L'obligation pour les riverains de dégager leur trottoir, mène parfois à un surdosage de sel, voire à un usage tout à fait inapproprié.

De nombreuses idées ont ensuite été émises pour réduire l'usage de sel :

- Un besoin de former le personnel de terrain et de sensibiliser les décideurs pour améliorer les pratiques et éviter tout épandage superflu.
- La nécessité de sensibiliser les citoyens afin de réduire leur usage de sel.
- La nécessité d'informer les usagers de la route sur les problèmes du sel afin de limiter les plaintes.
- Investir dans du matériel d'épandage adapté (par exemple en ouvrant l'appel à projets de Bruxelles Environnement – « Subvention communale eau » à ce type d'initiatives).
- Développer un outil d'aide à la décision et/ou un plan de gestion différenciée du déneigement :
 - Quand saler : préventivement (quel niveau d'alerte ?) ou curatif (quel seuil d'intervention ?)
 - Où saler : définir des quartiers/rues non salés (avec signalisation)
 - Comment saler : en fonction des conditions locales
 - Chimique : NaCl solide, saumure ou bouillie, CaCl, formiate de potassium,...
 - Produits alternatifs : sable, cendres, mélasse...
 - Mécanique : brosses, lames, pelles
 - A quelle dose saler : minimum nécessaire en fonction des conditions locales (exposition au vent, revêtement, fréquentation...)
- Imposer les pneus neiges aux véhicules circulant à Bruxelles, y compris aux bus de la STIB
- ...

b) Pour réduire l'impact du sel sur les plantations

Les participants ont d'abord insisté sur le fait qu'il est plus pertinent de réduire l'usage de sel que d'adapter les aménagements.

La résistance au sel a été évoquée comme un critère à prendre en compte dans le choix des espèces plantées en voirie. Mais ce critère risque de sévèrement restreindre la diversité végétale, dans la mesure où les espèces tolérantes au sel ne sont pas fréquentes, et que de nombreux autres critères sont importants pour les plantations en voirie, comme la forme, la taille, l'esthétique, la résistance aux ravageurs, l'adaptation aux conditions locales, sans compter l'intérêt pour la biodiversité, notamment le caractère mellifère.

Des solutions ont été évoquées par S. Truong dans son exposé pour limiter l'impact du sel sur les noues et autres aménagements végétalisés pour l'infiltration des eaux pluviales (voir point 2.a)

Enfin, une demande de concertation entre les différents acteurs impliqués dans les aménagements de voirie, ainsi qu'un partage d'expérience et un besoin de formations, afin de réaliser des aménagements de bonne qualité.





4. Conclusion

En conclusion, la matinée du 14 novembre a marqué un premier pas dans la nécessaire concertation des acteurs impliqués dans la problématique du déneigement des voiries en Région de Bruxelles Capitale. Pour poursuivre le travail, il est indispensable que tous les acteurs concernés s'impliquent activement. La note de synthèse et de recommandations propose plusieurs pistes d'actions en ce sens, destinées aux différents acteurs. D'autres rencontres seront nécessaires, tant sur le plan technique que politique. L'expertise existante devra également être renforcée. Nous espérons que 2020 permettra de voir cette dynamique se mettre sur pied.

Plus d'infos : 02/672 14 27 – info@zeropesticide.brussels

